

1.

L'HOMME AUX DEUX ADRESSES

(chez Mado)

LILA. – je suis passée fréquemment sous vos
fenêtres ces dernières années

j'aime bien votre rue c'est tranquille

MADO. – je l'aime également quoiqu'à force
d'y vivre je ne la voie plus

LILA. – vous avez raison on a vite fait de ne
plus voir ce dont nous sommes le plus proche

(un blanc)

je ne devrais pas être ici

pas être ici tranquille (mais je ne suis tran-
quille qu'en apparence) à vous parler comme
on parle à quiconque

à me tenir comme je me tiens comme une
femme ordinaire chez une femme ordinaire
quand nous n'avons à nous deux rien d'ordi-
naire

bien sûr vous savez cela (je veux dire que
vous et moi nous deux ensemble n'avons rien
d'ordinaire)

nous savons tout et cependant nous ne savons rien de ce que sait l'autre et nous ne savons rien de l'autre

quand je vous vois je vois une femme ordinaire et je vous vois comme une femme ordinaire voit une femme ordinaire

je vois vos bras vos pieds les menus défauts de votre visage comme je suppose vous voyez les miens

nous nous voyons mutuellement parfaitement ordinaires imparfaites

j'entends ma voix traverser ordinairement l'espace jusqu'à vos oreilles

mais rien dans cette voix pour dire que ce que nous avons à nous dire n'a cependant rien d'ordinaire

voilà qui est extraordinaire n'est-ce pas ?

MADO. – je ne sais pas

je n'ai pas encore décidé si j'allais vous inviter à vous asseoir ou vous prier de ficher le camp

je n'ai pas encore décidé si je vous connais ou non

faites-vous ou non partie de ma vie ? voilà qui reste à décider

LILA. – j'espère que ma démarche ne vous choque pas

depuis longtemps je songeais à venir vous voir mais je m'y refusais

y songer suffisait à me retenir chez moi à
m'empêcher d'accomplir ce geste que nos
enfants nous reprocheront un jour de n'avoir
pas commis plus tôt

(un blanc)

vous êtes bien ici vous ne détonnez pas dans
le décor

quand vous viendrez chez nous chez moi
(car vous viendrez n'est-ce pas ?) votre im-
pression sera sans doute bien différente

je ne me suis jamais sentie chez moi chez
nous quoique l'appartement soit celui dans
lequel j'ai vécu mon enfance et dont j'ai hérité
à la mort de mon père

vous avez encore vos parents ?

(un blanc)

les miens sont morts l'un du cancer l'autre
de chagrin (du moins d'alcool)

« morts prématurément » selon l'expression
consacrée

façon de signifier qu'ils ont disparu l'un et
l'autre avant que nous nous soyions dit ce qui
m'eût permis de vivre en paix avec eux
(morts) dont l'existence a pour une large part
consisté à faire de moi un être destiné à leur
survivre

mais ils sont morts « prématurément »
n'est-ce pas et je ne connais qu'un seul silence
plus silencieux que le leur